

Recrutement de la main-d'œuvre et changements technologiques dans une communauté côtière (Québec)

Yvan D. Breton

Département d'anthropologie
Université Laval, Québec
Canada. G1K 7P4

Résumé:

Le but de cette communication est de démontrer que le recrutement et le membership au sein d'unités de production qui se consacrent à la pêche côtière ne sont pas uniquement conditionnés par des modifications dans la technologie. Ils s'insèrent aussi dans des chartes cognitives et sociales qui, en plus d'intégrer les avantages-désavantages des nouvelles technologies, en pondèrent les effets sur les rapports intra et inter unités de production. Le présent travail porte sur l'évolution structurelle de la composition des équipages dans une communauté côtière de nord québécois qui est passée de l'exploitation de la morue au début du siècle à celle du crabe dans les années 80, Découlant de trois séjours sur le terrain (1967-1977-1989) qui ont donné lieu à 15 mois de résidence dans la communauté, les données reposent sur une reconstitution statistique qui combine les variables suivantes: ressources exploitées, dimension des unités productives et relations de parenté entre les propriétaires et les engagés. Les résultats démontrent que la technologie influence les caractéristiques de la main-d'œuvre, mais qu'elle n'est pas un facteur explicatif absolu pour comprendre l'évolution structurelle des unités de production dans un contexte de transition au capitalisme.

Mots-clefs : main-d'œuvre, technologie, parenté, pêche côtière, Québec.

Introduction

Après des phases accélérées de modernisation et de capitalisation; l'évolution des pêcheries se caractérise en plusieurs endroits par la promotion de la petite pêche côtière et un retour à la mixité des stratégies productives. Cette situation se prête bien à un réexamen des formules et méthodes utilisées pour améliorer la capacité productive des pêcheurs. Jusqu'à tout récemment, elles demeuraient enchâssées dans une dichotomie asymétrique entre pêche artisanale et pêche industrielle et étaient véhiculées à l'aide de cadres conceptuels établissant des équation nominales entre technologie et main-d'œuvre, privilégiant nettement leur contour statistique. Il en est résulté une conception du développement en des termes trop économique, faisant de la main-d'œuvre halieutique un intrant quantifiable, au même titre que la ressource et la technologie.

Une telle orientation néglige le fait que comme facteur de production, la main-d'œuvre possède une connotation morale et historique à travers laquelle sont filtrées les innovations C'est l'idée générale qui nous guidera dans le présent travail.

Nous démontrerons, à l'aide d'une étude de cas qui va du siècle dernier jusqu'à une période récente¹ que si l'évolution de la technologie n'a pas été sans incidence sur les caractéristiques des équipages, elle n'a pas constitué le seul facteur influençant leurs mécanismes de coopération. Y ont aussi joué un rôle déterminant d'autres éléments puisant dans une logique sociale plus large et dont l'oubli risquerait de fausser l'analyse des processus de modernisation qui y ont pris place, avec leurs avantages et leurs contraintes. La première partie reconstituera brièvement la trajectoire de la pêche dans la communauté de St. Paul's River. La seconde s'attardera aux changements technologiques qui ont influencé l'activité et à leurs répercussions dans la composition des équipages. Suivra une mise en parallèle de cette évolution technique et des rapports sociaux qui l'ont accompagnée. Nous verrons alors comment les transformations dans les caractéristiques de la main-d'œuvre ne peuvent être comprises sans la prise en compte d'une sphère interactive dont les éléments composants reposent sur autre chose que la valeur adaptative des engins au milieu ou sur leurs exigences techniques au sens strict.

I- St Paul 's River : une communauté morutière en transformation

Trois grandes périodes ont caractérisé l'évolution de la communauté. Une première s'étendant de la seconde moitié du 19^{ème} siècle jusqu'aux années 1920 et dynamisée par un capitalisme marchand basé sur de grandes compagnies pour le compte desquelles œuvraient la majorité des producteurs. Une seconde, qui va jusque vers 1970 et dans laquelle la communauté, à la suite du départ des entrepreneurs étrangers, s'est repliée sur elle-même, n'entretenant que des relations commerciales épisodiques avec l'extérieure durant laquelle les gouvernements fédéral et provincial ont mis de l'avant des projets de modernisation axés à la fois sur la spécialisation et la diversification de la production.

La compétition entre les grandes compagnies morutières exploitant les bancs de Terre-Neuve et du Golfe Saint-Laurent au 19^{ème} siècle les a amenées à construire progressivement des installations à terre afin de transformer plus rapidement leurs produits, majoritairement centrés sur la morue salée et séchée⁴.

C'est dans ce contexte que des entrepreneurs, jerseyais, écossais, américains et terre-neuviens, s'approprièrent des emplacements sur le littoral de la Basse-côte-Nord. Généralement localisés dans les nombreux archipels côtiers de la région, lieux fréquentés très tôt, en juin par la morue (*Gadus morhua*) lors de la fraie du capelan (*Mallotus villosus*) ces emplacements donnaient aussi facilement accès aux cours d'eaux intérieurs caractérisés par la présence de forêts-galeries indispensables pour les infrastructures de base. Afin de protéger leurs installations durant la saison hivernale, les compagnies incitèrent des engagés à habiter la région sur une base permanente. Ils commencèrent alors à développer un cycle annuel d'activités, dominé par le travail pour les entrepreneurs durant la saison estivale et le début de l'automne, mais enrichi par la pêche au saumon (*Salmo Salar*), au loup-marin (*Phoca vitulina* cocolar *Phoca foetida* et *phoca groenlandica*), la chasse et le piégeage des animaux à fourrure à divers moments de l'année. Vers la fin du 19^{ème} siècle, plus de 1000 habitants permanents sont recensés dans environ 50 stations de pêche le

long du littoral nord-côtier, la communauté de St .Paul's River comptant environ 120 personnes.

La crise économique qui affecta le capitalisme au cours de la dernière décennie du 19ème siècle déstabilisa plusieurs compagnies. Ajoutée à la compétition croissante sur les marchés européens et antillais, cette situation fit que plusieurs d'entre elles ne purent maintenir un niveau satisfaisant de rentabilité. La dernière à quitter St .Paul's River fut la « Job and Brothers » au début des années 20. Les producteurs durent alors réajuster leurs stratégies productives, d'abord en se ré-appropriant les sites de pêche des compagnies et en développant des relations commerciales avec des petits commerçants du Québec et des Maritimes pour écouler à bas prix leurs surplus de morue. En même temps, ils intensifièrent leurs activités de piégeage, rentables pour une certaine période mais progressivement moins attirantes lorsque le prix des fourrures connut des chutes périodiques importantes dans les décennies suivantes. A la fin de cette période avait pris forme, sous l'instigation de quelques missionnaires et maîtres d'écoles, une concentration plus significative de la population, cette dernière étant devenue regroupée; en une vingtaine de communautés. La majorité maintenait toutefois la transhumance estivale entre le village d'hiver, à l'embouchure des rivières, et les îles côtières lors de la pêche au saumon et à la morue. Les économies locales ne furent que partiellement dynamisées à la fin de cette période par l'ouverture de centres miniers dans le nord québécois; ces derniers permirent à une partie de la main-d'œuvre locale d'y trouver des emplois salariés lors de la mise en place des Infrastructures.

St. Paul's River comptait 130 habitants à la fin des années 60. Au début des années 70, à la suite de la montée du nationalisme québécois et de la compétition accrue entre les gouvernements fédéral et provincial, prirent forme diverses interventions axées sur le développement de la pêche. Motivées par des raisons économiques dues à la présence d'une biomasse importante et encore peu exploitée, ces projets furent aussi de nature éminemment politique, la Basse-Côte-Nord étant une zone limitrophe au Labrador terre-neuvien, riche en ressources minières et hydroélectrique. Suivirent des programmes de capitalisation dans lesquels les producteurs purent renouveler et moderniser leurs équipements et embarcations, mettre en place des petites usines de transformation favorisant le travail Salarié féminin et jouir de diverses mesures d'assurance- chômage et d'assistance sociale donnant accès à un revenu; plus régulier. Ces interventions culminèrent au milieu des années 30 où, à la suite de la déplétion des stocks de crabe d'Alaska, les commerçants japonais achetèrent à fort prix le crabe des neiges du Golfe Saint-Laurent. Toutefois, la diminution drastique des stocks de morue et autres poissons de fonds, bien illustrée par l'imposition d'un moratorium sur leurs captures depuis bientôt trois ans, a généré une situation instable et de nombreux conflits. La plupart des communautés de la région se retrouvent maintenant dans une phase de transition, une partie de leurs producteurs n'ayant plus accès à ce qui constituait antérieurement leur source principale de revenus. Au cours des 20 dernières années, la communauté de St. Paul's River n'a connu qu'une légère augmentation de population qui se chiffre maintenant à 463 individus.

L'intérêt de cette reconstitution, pour la problématique initialement soulevée et l'analyse qui va suivre, est qu'elle souligne que contrairement

à bien des modèles qui conçoivent de façon linéaire la modernisation des pêches, les pêcheries nord-côtières québécoises ont d'abord pris forme sous l'emprise du capitalisme marchand. Ce n'est qu'au début du siècle présent qu'elles ont d'avantage acquis les caractéristiques d'une petite production marchande pour ensuite, dans les années 70, s'insérer de manière significative dans un capitalisme plus industriel, phénomène en bonne partie promu et soutenu par l'Etat.

2- Innovation technologique et recrutement des équipages :

Au moment de l'arrivée des compagnies dans l'archipel de St. Paul's River au milieu du siècle dernier, les principales techniques de pêche à la morue étaient la faux, communément appelée "jigger", la ligne à la main et la palangre. La boette, généralement composée de capelan, lançon et hareng, était capturée: à l'aide d'éperviers ou de petites seines de rivage. Les unités de production incluaient entre 30 et 50 individus. Le degré de spécialisation des tâches étant proportionnel à leur dimension, certains travailleurs demeurent à terre sur une base permanente. Vers 1870 toutefois, à la suite de divers essais effectués à l'aide de seines de rivage, un capitaine du nom de Whitely inventa la "trappe à morue", sorte d'enclos rectangulaire comportant un guideau fixé au rivage. Cette technique s'avéra très productive et se répandit rapidement sur les deux rives du détroit de Belles-Isles. Devant être fixé à proximité du rivage mais dans un- endroit escarpé et caractérisé par une profondeur suffisante, cet engin ne put être utilisé que dans un certain nombre d'emplacements au sein de l'archipel. Il s'ensuivit une atomisation progressive des unités de production qui comportaient en moyenne une dizaine d'hommes. L'arrivée du bateau à vapeur facilita toutefois la collecte du produit entre les diverses stations de pêche. Une fois la saison de pêche à la morue terminée, certains individus s'adonnaient à la pêche au loup-marin durant le mois de décembre à l'aide d'échouries dont la complexité variait selon la morphologie des îles et anses côtières. On assista donc durant cette période, à la suite d'une innovation technologique importante, à une réduction de la dimension des unités de production.

Après le départ des compagnies dans les années 1920, la trappe à morue demeura l'engin le plus performant et les sites les plus productifs furent appropriés par les familles locales les mieux nanties. L'utilisation progressive d'embarcations de 6 à 7 mètres moteurs marins, tout en réduisant les efforts de locomotion, facilita les communications avec la zone intérieure. C'est à partir de cette époque qu'on assista à une concentration de la population. à l'embouchure de la rivière, plusieurs familles cessant d'habiter les îles côtières durant la saison hivernale, se rapprochant ainsi des territoires de piégeage et de coupe du bois. L'expansion du moteur marin généra d'autre part une réduction additionnelle des équipages, la majorité comportant entre 3 et 4 individus selon la main-d'œuvre familiale disponible.

Cette situation prévalut jusqu'au début des années 70, Au cours d'un terrain effectué durant la saison de pêche 1967, nous avons pu reconstituer la composition de 35 équipages comportant en moyenne 3 individus. La trappe à morue était encore l'engin dominant. Deux innovations technologiques modifiaient toutefois progressivement la situation. Il s'agit de l'arrivée des moteurs hors-bord, fixés à des embarcations beaucoup plus petites et rapides, et du filet-maillant pour la morue. Hésitant au départ

à modifier leurs habitudes de travail, quelques pêcheurs, surtout parmi les plus jeunes, adoptèrent ces innovations. Ils commencèrent à exploiter des zones plus étendues, à des profondeurs plus grandes, déstabilisant ainsi les équipages traditionnels utilisant la trappe à morue, technique qui d'ailleurs se caractérisait par des rendements décroissant à Deux •coéquipiers étaient suffisants pour manipuler les filets-maillants. Prit ainsi forme un clivage progressif entre des équipages vieillissants, encore centrés sur l'utilisation de la trappe à morue, et d'autres plus jeunes et plus mobiles recourant au filet-maillant. La mise sur pied de programmes de capitalisation dans la pêche par tes deux niveaux de gouvernement se traduisit, au milieu des années 70, par l'acquisition presque généralisée des filets-maillants et le renouvellement de la flotte, certaines unités de production acquérant des embarcations motorisées de plus de 15. mètres, avec un équipement de plus en plus sophistiqué pour la navigation et la manipulation des engins. L'arrivée des cordiers permit de rentabiliser à nouveau la pêche à la morue, situation renforcée par une augmentation significative des prix. L'intervention gouvernementale eut donc des effets positifs dont la visibilité s'accrut lors de l'introduction de la pêche au crabe au milieu des années 80 et dans laquelle, à St. Paul's River, s'engagèrent environ la moitié des producteurs. La taille des équipages demeura toutefois sensiblement la même que celle qui prévalait dans les équipages traditionnels de pêche à la morue, soit une moyenne de 3 personnes.

Cette reconstitution démontre que malgré la dimension réduite de la communauté et la dominance, durant une longue période, de la pêche à la morue, les pêcheurs de St .Paul's River ont progressivement adopté de nouvelles technologies. Ces dernières ont eu des incidences directes sur les caractéristiques des équipages. D'une dimension moyenne de 40-50 individus au milieu du siècle dernier, elles en virent à inclure environ une dizaine d'individus avec l'adoption de la trappe a morue quelques années plus tard. Lorsque se généralisa l'utilisation du moteur marin durant les premières décennies du siècle présent, les unités de production demeurèrent fonctionnelles avec la présence de 4 à 5 pêcheurs, ce nombre se réduisant davantage avec l'arrivée des moteurs hors-bord dans les années 70. Dans le cas des unités recourant au filet-maillant, deux individus étaient même suffisants. Actuellement, avec des embarcations plus performantes et de plus grande dimension, la grandeur moyenne des équipages gravite autour de trois personnes, autant dans la pêche au crabe que dans la pêche aux poissons de fond.

Tableau 1: Technologie et dimension des équipages à St. Paul's River: 1820-1996.

Période	Activité de base	Tech. principale	Unités de Production
1820-1870	Morue	Faux, ligne à la main, / palangre Bateaux à rame	40-50
1870-1920	Morue	Trappes à morue Moteurs marins	10-12
1920-1960	Morue	Trappes à morue Moteurs marins	3-4

1960-1980	Morue	Filets-maillants Moteurs hors-bord	2
1980	Morue Crabe	Palangres Casiers- treuils Cordiers- radars-sonar	3-4

On peut donc établir dans ce cas-ci des liens directs entre les caractéristiques de la technologie et l'atomisation progressive des unités de production. Une lecture strictement économique de la situation nous amène à constater, comme c'est le cas dans plusieurs études, que l'adoption d'une technologie plus performante a permis la réduction de l'effort-travail et a censément augmenté la productivité de la main-d'œuvre. Si cette situation est facilement vérifiable, elle n'explique pas toutefois le sens réel des transformations qui y ont pris place. C'est ce que nous proposons d'examiner dans la discussion qui suit.

3-Discussion: Innovation technologique, économie et logique sociale.

Sans posséder de données précises sur la composition sociale des équipages qui évoluaient pour le compte des compagnies au siècle dernier, on peut présupposer qu'elle se caractérisait par un membership indifférencié et flexible. La nature annuelle des expéditions, la composition essentiellement masculine des équipages et le nombre relativement élevé des engagés faisaient qu'en plus de variations selon, les saisons de pêche, les critères dominants du recrutement résidaient dans la disponibilité et les qualifications des individus. On y retrouvait une situation propre au système de parenté bilatéral européen, caractérisé par une grande malléabilité.

La situation changea toutefois lorsqu'une partie des engagés se sédentarisèrent et fondèrent des familles à partir des années 1870. Maintenant une participation aux activités de la compagnie durant la période estivale, ils développèrent d'autres patterns de coopération dans la pratique d'activités secondaires dans lesquelles prit forme une nette tendance à la patrilineaire. Cette collaboration agnostique en partie expliquée par l'exclusion des femmes du travail en mer, et des randonnées de piégeage et de chasse dans la zone intérieure, se trouva renforcée par l'adoption de règles de résidence virilocale, C'est ainsi que prirent forme tout le long du littoral nord-côtier une série de familles étendues patrilineaires, dispersées dans les nombreux îlots et anses côtières. Le fait qu'à cette époque la majorité habitait encore ces endroits en permanence accentuait cette forme de collaboration familiale. A mesure qu'augmente la population, le phénomène se renforce, les fils s'établissant à proximité du père-(Voir cartes 1 et 2). 3

Lorsque les compagnies cessèrent leurs activités au début du siècle présent, quelques familles mieux nanties achetèrent les meilleurs emplacements pour la trappe à morue, les misant sur l'utilisation d'engins moins élaborés. Rappelons ici qu'avant l'introduction l'utilisation de la trappe à morue requérait au moins une dizaine de personnes. En plus d'être conditionnée par des critères techniques d'accès au site et de Manipulation de l'engin la dimension des unités de production doit être comprise à la lumière des caractéristiques démographiques des familles, certaines d'entre elle n'ayant pas accès à une main-d'œuvre suffisante.

La reconstitution de trois équipages utilisant la trappe à morue dans les années 1910 souligne qu'à quelques exceptions près, les relations de parenté entre le capitaine et les engagés privilégiaient nettement la filiation agnatique. Sur un total de 28

individus, 24 étaient liés au capitaine par le réseau masculin, dont 8 étaient des fils, 6 des frères et 5 des neveux (Breton 1978:133). A ce critère de parenté s'ajoutait celui de la proximité spatiale facilitant la coordination entre les pêcheurs. C'est vers les années 1920-30, avec 1 accroissement du nombre de trappes à morue et d'embarcations motorisées que l'on assista à une réduction dans la dimension des équipages. Toutefois, au lieu de se caractériser par une atomisation des relations de parenté et de déboucher sur un membership flexible, cette transformation donna lieu à un renforcement du modèle en place, la collaboration s'effectuant entre individus unis par des relations de parenté plus étroites et dans lesquelles dominait la relation père-fils. C'est le modèle qui prévalait encore au moment de notre séjour sur terrain en 1967, 48 engagés sur 67 étant fils du capitaine et 7 des frères (Breton 1978:136). Si on peut expliquer cette réduction dans la dimension des équipages par l'introduction du moteur marin, ce dernier a toutefois peu à voir avec le maintien d'un système de collaboration agnatique. Il faut ici puiser, au plan explicatif, dans une logique sociale plus large dans laquelle, en raison de l'existence d'une rente différentielle entre les emplacements de trappe à morue, ces derniers furent rapidement l'objet d'appropriation par les familles et se transmirent jalousement de génération en génération (Voir graphique 1). C'est ainsi que s'élabora un droit coutumier, d'abord axé sur la préservation du site productif, mais qui rapidement modélisa les rapports sociaux de nature agnatique et les règles de distribution du produit au sein des équipages. C'est cette logique sociale, plus que la base technique qui la sous-tendait, qui demeure le facteur le plus important pour expliquer la continuité du système. En d'autres termes, le propriétaire d'un emplacement et d'une trappe pour la pêche à la morue devait être idéalement marié et avoir suffisamment de fils pour former un équipage. En raison d'un système de partage favorisant nettement le capitaine (50% du produit après déduction des frais d'opération), l'accumulation de capital n'était pas chose facile pour plusieurs. Il n'était pas rare de voir des individus, mariés, dans la trentaine, avoir le même statut que leurs frères plus jeunes d'une dizaine d'années. Il importe donc d'un point de vue social de ne pas confondre l'homogénéité apparente des unités de production au plan de leur dimension et l'hétérogénéité des individus qui en faisaient partie. Ce sont des éléments qu'une vision strictement quantitative de la main-d'œuvre ferait difficilement ressortir.

Une illustration additionnelle de cette affirmation se retrouva avec l'introduction progressive des filets-maillants à la fin des années 60. Deux membres suffisaient pour la formation des équipages et l'âge devint un attribut important. En effet, ce sont les pêcheurs plus jeunes, généralement des frères encore imbriqués de façon désavantageuse dans le système de parts qui prévalait dans les unités de production utilisant la trappe à morue, qui s'avèrent les plus réceptifs à cette innovation. En plus de susciter des changements dans la composition de l'équipages, cette nouvelle technique a déstabilisé progressivement le membership des équipages dominants dans la pêche à la morue. La supériorité productive du filet-maillant, face à des rendements de la trappe à morue, et le fait que le gouvernement mit sur pied des programmes de financement pour son acquisition, firent que les rapports sociaux antérieurs des unités de production se modifièrent passablement, débouchant sur des clivages accentués entre aînés et cadets. Les conséquences de l'introduction du filet-maillant résident donc dans quelque chose de plus que la réduction numérique des équipages. Cette innovation technique a permis la mise sur pied d'une force de travail plus mobile, exploitant des zones de pêches plus étendues et l'a rendue plus réceptive à toute une série d'innovations technologiques qui se traduiront par l'acquisition d'embarcations et d'engins plus perfectionnés dans les années ultérieures, processus qui culminera avec l'introduction de la pêche au crabe au milieu des années 80.

Lorsque nous regardons la composition des cordiers des équipages de cordiers durant l'été de 1989, nous constatons que sur un total de 56 engagés, seulement 10 étaient des fils de capitaines tandis que 26 frères et 5 beaux-frères œuvraient sur les mêmes embarcations. S'y retrouve donc une nette tendance au regroupement entre sibilings, comme ce fut le cas lors de l'introduction du filet-maillant pour la morue. Qui plus est, sans participer directement à l'acquisition du produit, 11 femmes jouaient un rôle important dans l'investissement, une transformation qualitative majeure par rapport aux années antérieures. Mais un autre élément qui ferait peu ressortir une vision strictement quantitative de la main-d'œuvre est que les pêcheurs maintenant engagés dans la pêche au crabe proviennent en grande partie des équipages antérieurement les performants dans la pêche à la morue. La rente différentielle qui permet à certains capitaines d'accumuler plus de surplus les incita à envoyer leurs fils à étudier à l'extérieur, généralement dans les écoles de pêcheries. C'est là qu'il acquièrent les connaissances nécessaires pour utiliser la technologie plus sophistiquée qui accompagna l'arrivée des crabiers. La composition des équipages y fut donc influencée par un critère additionnel, celui d'une compétence en navigation et en mécanique que ne possédaient pas les pêcheurs confinés dans la pêche à la morue.

Conclusion

L'analyse qui précède avait pour but d'examiner, à l'aide d'une approche évolutive, la composition des équipages de pêche dans une petite communauté nord-côtière du Québec. De dimension restreinte, comptant encore moins de 500 habitants, elle a néanmoins été le lieu de transformations technologiques importantes. Nous avons démontré que chaque fois qu'y a pris forme un changement dans la technologie d'acquisition ou dans locomotion, les producteurs ont modifié leur modèles de coopération. Ils ont ajusté la dimension. De leurs unités de production à des critères d'efficacité et d'économie d'énergie. S'y vérifie donc une règle générale dans laquelle l'énergie mécanique a progressivement remplacé une partie de l'énergie humaine, donnant ainsi lieu à une tendance croissante à la diminution dans la grandeur des équipages, avec quelques variations selon les espèces capturées.

Mais nous avons d'autre part insisté sur le fait que cette transformation, de même que les caractéristiques de la main-d'œuvre l'a subie, ne peuvent être véritablement comprise que restituées dans une logique plus large d'accumulation du capital, éminemment influencée par des rapports sociaux centrés sur la famille agnostique. Perdre de vue cette situation limiterait l'analyse au simple constat d'une adéquation nominale. Entre innovation technologique et grandeur des unités de production. C'est malheureusement le type d'affirmation générale qui découle de plusieurs études sur la mécanisation dans la pêche. Nous au contraire cherché à souligner que la technologie n'est pas neutre et que si elle influence la division du travail entre les membres d'équipage, elle transforme aussi leurs rapports sociaux. Les caractéristiques de la main-d'œuvre se trouvent ainsi modifiées parce que chaque innovation l'amène à se positionner différemment sur un échiquier familial ou communautaire, phénomène qui s'est amplifié, dans ce cas-ci, par une ingérence étatique récente qui a amené les pêcheurs à visualiser leur métier à l'aide de référents régionaux plus larges.

En dépit de la malléabilité et flexibilité reconnue de la main-d'œuvre halieutique, ses membres ne font pas que réagir de manière mécanique aux innovations techniques. Ainsi nous avons vu que l'un des incitatifs à l'adoption des filets-maillants pour la morue par de jeunes pêcheurs dans les années 60 était de

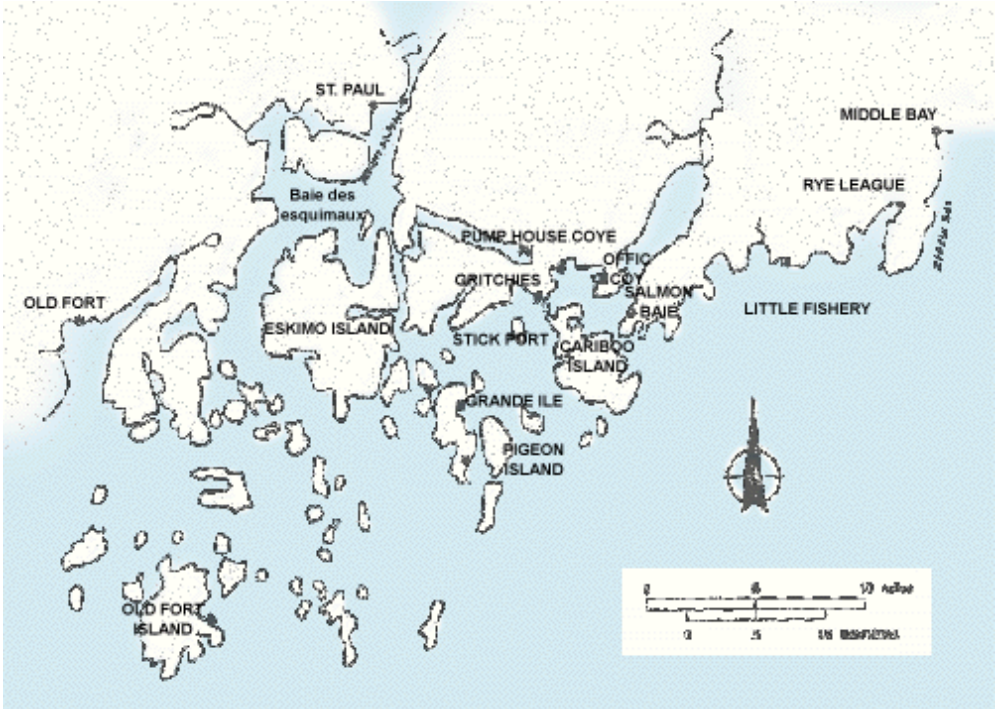
diminuer le poids d'une autorité paternelle qui jouait négativement sur leurs possibilités d'accumulation. D'autre part, on ne peut comprendre la décision de certains individus de se lancer dans la pêche au crabe durant les années 80 sans prendre en considération la trajectoire sociale du capital dans leurs groupes familiaux, certains étant plus avantagés que d'autres. C'est cette transformation dans les rapports entre individus et entre unités de production beaucoup plus que la simple dimension numérique de ces dernières qui doit retenir l'attention des chercheurs dans un contexte de modernisation, à plus forte raison si on cherche à dynamiser des pêcheries artisanales.

Bibliographie

- Blondin, D** 1981 Les gens de la terre et les gens de la mer : Histoire économique de la Basse-Côte-Nord, Min. des affaires culturelles, Gouvernement du Québec.
- Bernier, P** 1979 Pêche, intervention statique et développement des forces productives à Rivière Saint-Paul, Mémoire de maîtrise en anthropologie, université Laval, Québec.
- Breton, Y** 1967 St .Paul's River : étude monographique. Laboratoire d'anthropologie, université Laval Québec.
- Breton, Y** 1970 Morphologie sociale et mariage à rivière Saint-Paul Recherches sociographiques, X1,1-2, pp.117-151
- Breton, Y** 1978 A comparative study of Work Groups in an Eastern canadian peasant Fishing Community Bilateral Kinship and Adaptive processes In A Spoehr Maritimas Adaptations : Essays on Contemporary Fishing Communities, University of Pittsburgh Press, pp. 129-155.
- Breton, Y. et Alli** 1988 Pêcheries et municipalisation. Old Fort-Blanc Sablon : Une Perspective anthropologique, Rapport de recherche, laboratoire d'anthropologie, Université Laval, Québec.
- Breton, Y. ET ALLI** 1989 Anthropologie social et bureaucratie régionale : la perception du développement en Base-Côte-Nord. Rapport de recherche, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, Québec.
- Charest, P.** 1970 Le Peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurant 1820-1900. In Recherches sociographiques, X1, 1-2 : pp. 59-90.
- Lepage, A** 1990 L'évolution du capitalisme marchand en Gaspésie : La compagnie Robin dans la baie des chaleurs. Thèse de doctorat en anthropologie, Université Laval, Québec.
- Roy, D.** 1991 De la pêche à la morue à l'exploitation du carabe : Changements technologiques, accès aux ressources et parenté à St. Paul's River. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval, Québec

Carte1

Lieux de tranhumance aSt. Paul's River



Carte 2
emplacements de trappes à la borne

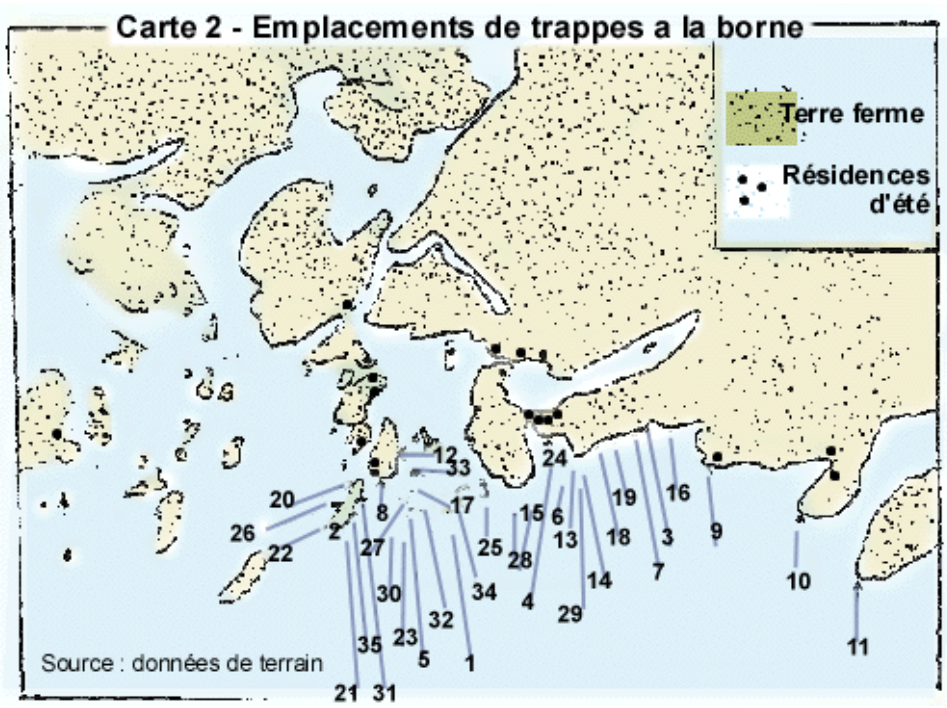
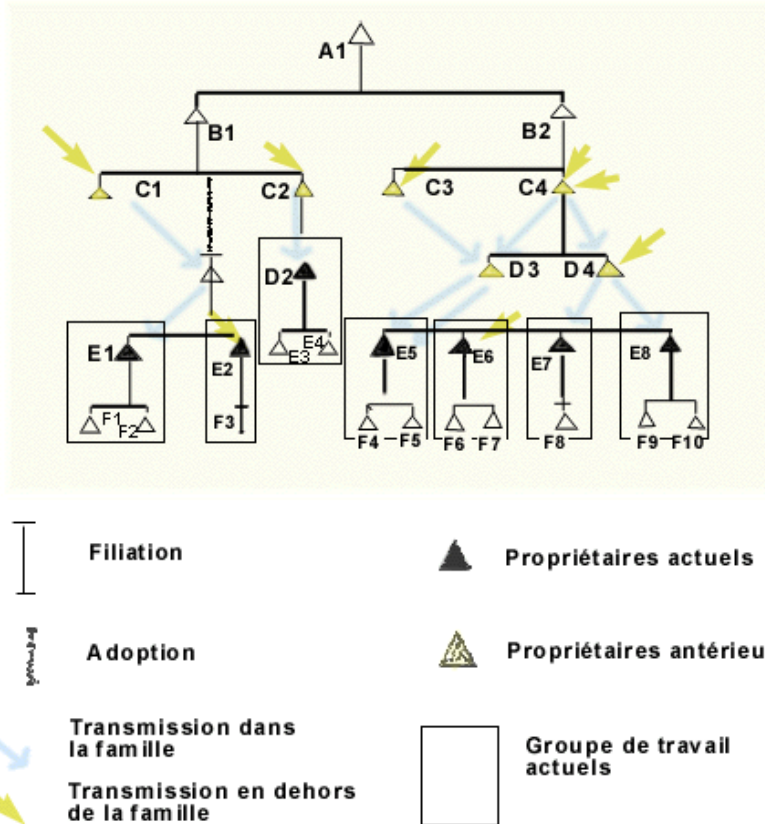


Figure 1 : Transmission des emplacements de trappes à la morue à St. Paul's River,



Notes

1- L'auteur a séjourné un an à St. Paul's River en 1967-68. Cette communauté a été l'objet d'un mémoire de maîtrise dix ans plus tard (Bernier 1979), puis de nouveau réétudiée à la fin des années 90 dans le cadre d'un projet subventionné par le Conseil de recherches en Sciences Humaines du Canada (Subvention no 410-87-0767) voir Breton 1973 1995 1999 et Roy 1990.

2- Ce mouvement se concrétisa après la conquête anglaise de 1760. La première compagnie à s'installer sur une base permanente fut l'entreprise jerseyaise Robin en Gaspésie en 1776. Elle eut rapidement de nombreux compétiteurs (Lepage 1982), Les Américains eurent accès à la région à partir de 1763 (Blondin, 1981:10 et Charest 1970).

3- En 1967, 86 % de la population participait à ce déménagement estival, se répartissant dans une quinzaine d'anses côtières au sein d'un archipel de plus de 40 kilomètres.